

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	56 (1918)
Heft:	4
Artikel:	Les chansons montagnardes de la Suisse romande : [suite]
Autor:	Robert, W.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-213662

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 "PUBLICITAS"
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 26 janvier 1918 — Les chansons montagnardes de la Suisse romande (W. Robert). — Feuilleton : Veillées de chasseurs (V. F.). — On ne pâo pas todzo pliflora (""). — La soie vaudoise. — Boutades.

Les chansons montagnardes de la Suisse romande

par W. ROBERT

(Reproduit de l'*Echo des Alpes*).

II

Ranz des vaches.

La vie journalière du chalet et le soin des troupeaux ont inspiré aux vachers des Colombettes le *Ranz des vaches de la Gruyère*, la plus ancienne, la plus connue de nos chansons de la montagne.

On a expliqué de différentes manières l'étymologie du mot « ranz ». M. Szadrowski le fait provenir du mot *ranner*, c'est-à-dire pousser des cris de joie ; pour le doyen Bridel, ranz signifie en patois « suite d'objets. » Le ranz serait le chant de marche des vaches, lorsqu'elles vont en file à la montagne ; aussi trouve-t-on, dans beaucoup d'endroits, un ranz pour la montée, un autre pour la descente.

— « C'est au jour du départ que résonne surtout le ranz des vaches. C'est bien là ce chant si joyeux et si caractéristique dont le texte se réduit à quelques couplets, tandis que la mélodie se meut des heures entières, tantôt en trilles, tantôt en notes sautillantes ou tenues.

« Le ranz des vaches n'est pas seulement le chant de la mélancolie, de la nostalgie du Suisse à l'étranger, qui y revoit, dans une vision musicale, le chalet où il est né, la montagne où paissent les troupeaux en agitant leurs sonnailles ; c'est encore un chant satirique, un ravissant tableau de mœurs qui montre l'esprit narquois et observateur du Gruyérien.

« La note mélancolique et déchirante n'éclate que dans le refrain, dans ce « liauba, liauba, por aria », longuement jeté au vent, et qui s'en va d'écho en écho, jusqu'à ce qu'il expire comme une plainte, s'éteigne comme un soupir dans les profondeurs infinies des vallées. Entre ce refrain d'une tristesse poignante et les couplets qui le précédent, le contraste est saisissant. L'allure des couplets est gaillarde, pleine de gaieté et d'entrain ; leur pointe ironique et gauchoise fait du Ranz des vaches un délicieux petit poème comique... Ce côté littéraire n'a guère été remarqué ; c'est, pour nous autres littérateurs, le côté intéressant et curieux de ce ravissant poème patois. » (Victor Tissot : *La Suisse inconnue*, p. 432).

Voilà une courte analyse du ranz des vaches : Les armailles des Colombettes conduisent leurs troupeaux sur la montagne. En chemin, ils sont arrêtés par des fondrières causées par les dernières pluies. Impossible de passer. Le maître vacher, ne sachant que faire, envoie un de ses hommes chez le curé du village pour lui demander son secours. Le prêtre promet sa bénédiction si on lui donne un fromage gras, mais il craint d'envoyer sa servante le chercher :

Ma serveinta... l'é tru galéza
Vo poria bein mé la vouarda.

— « N'ayez pas peur, Monsieur le curé, si nous embrassions votre servante, il faudrait ensuite nous confesser, et

De prendre le bein de l'église
No ne sarian pas perdouna.

Enfin, on finit par s'entendre. Le vacher part, les vaches passent le gué, et l'efficacité de la bénédiction du curé est telle, qu'à l'arrivée au chalet, la chaudière se trouve remplie avant qu'on ait trait la moitié du troupeau.

L'an mé lo co à la tzaudaire
Ke n'avian pas à mi aria.

Voilà l'histoire si simple et pourtant si peu connue de ce délicieux petit poème rustique. On ne chante ordinairement que le premier couplet du ranz des vaches, puis les deux refrains, sans transition, l'un après l'autre, si encore on arrive au bout ! La faute en est aux recueils qui, la plupart, ne donnent qu'une petite partie du texte. Ce n'est que dans les vieux chansonniers qu'on trouve les paroles au complet avec l'indication de l'alternance des refrains.

Combien nous a-t-on « servi » de ranz de vaches absurdes ? Voyez plutôt celui que J.-J. Rousseau donne dans son dictionnaire de musique et que « les jeunes bouviers suisses jouent sur la cornemuse en gardant le bétail dans les montagnes. » Le philosophe genevois cherche en vain dans cet air des accents assez énergiques pour produire la nostalgie chez les Suisses en service à l'étranger et les faire déserteur. Il ajoute, du reste, que « cet air, quoique toujours le même, ne produit plus aujourd'hui les mêmes effets qu'il produisait ci-devant sur les Suisses, parce qu'ayant perdu le goût de leur première simplicité, ils ne la regrettent plus quand on la leur rappelle. »

Il est juste de dire que la mélodie citée par Jean-Jacques n'a du ranz des vaches que le nom.

Juste Olivier s'étonne de ce que quelque peintre n'ait cherché à reproduire « cette succession de scènes si variées et si vivement marquées par les deux vers de chaque couplet. D'abord, le lever des pâtres frais et robustes, les humides roses de l'aurore, l'appel et le dénombrer des vaches, puis la fondrière et le torrent, la halte tumultueuse du troupeau, la grave consultation des bergers et la sentence du plus vieux ; l'arrivée du messager — le voilà qui heurte à la porte du curé, — la conversation avec l'habile pasteur et la lutte de malice entre lui et le beau berger goguenard, que la servante trop jolie et trop courtoise regarde à l'écart ; le retour de Pierre et son résultat merveilleux, la chaudière sur son lit de flammes, ce moment dramatique où les bergers voient qu'elle est pleine et qu'ils n'ont pourtant pas encore trait la moitié du troupeau ; enfin, ces tableaux si neufs et si naïfs, si accentués et si simples, dominés par celui de la grande nature des montagnes qui ramène chaque refrain. »

(A suivre.)

NOS VIEILLES CHANSONS

L'accordâiron.

L. CROISIER.

mf

1. Lai a-vai dein nou-tron ve - la - dzo
Lai n'a-vai qu'un ga - le ve - sa - dzo
2. La Ma-ri - on i - ré bra - ve - ta,
Tsam-pá - vé bin sa bé - ru - et - ta,
3. A l'ab-ba - yi, cllia pour-ra drô - la
Ma lo fu tot lo dzo sein chau - ta,

On-na tant pour-ra Ma - ri - on, Mâ
Dé - zo son pe - tit bon - net riond.
Ka l'i - ré sa - dze qu'on mod - zon, N'est
Ka l'i - ré for - ta qu'on drud - zon.
Se te-gnai prão de - vê lo riond. Lé
Que vein-dai tot plien de chet - zons.

faut cau - qué pou d'hé - ré - ta - dzo Por at - te -
pas lo tot qu'on-na be - ret - ta, Dou bon bré
va - lets de - sant: L'est - na tó - la!

ri lé bio lu - rons Et
et quau - quies gre - dons Por fere on bet
rein dein la mai - son

d'ac - cor - dâi - ron, la - li - ret - te, Et
bet d'ac - cor - dâi - ron, la - li - ron.

4.
Ma quein fu motset dein cl'affére
N'est pas la pourra Marion
On villio cousin de son père
On bin brave honne de Servion
Lai laissa cein que faut po fere
Avoué Marc à bin Djédon
On petit bet d'accordâiron, etc.

5.
Yo ti lé valets sé vousairant:
L'ara dau bin la Marion
L'ara dau bin qué se désirant
Et à l'abbayi, tot dào long
L'eut prao valets que la verirant;
Mâ de très ti, n'ein eut pas ion
Que put fere on accordâiron, etc.

6.
La Marion lau fé : bourgeoisq!
Por vo dái choumè l'est prao bon.
Preigno lo vifet dào syndiquo,
Lo pourro Dfan-Davi Tinbon.
N'est pas tarâ, n'est pas cadiquo
Et lo hotero fâ delon
Noutron bocon d'accordâiron, larrette
Noutron bocon d'accordâiron, lariron.

L. FAVRAT.